

Jean Lavoué à l'AG de NSAE

Durant notre AG, nous avons eu la joie de rencontrer « l'invité » Jean Lavoué qui nous a livré tant de choses de sa pensée et de son écriture, tant de choses aussi à propos de tous ceux qui l'inspirent ou l'ont inspiré au long de sa vie, qu'il est impossible de résumer sa longue et si riche intervention.



Photo : Annie Élain

Les lignes qui suivent sont donc seulement des extraits du texte de préparation de sa conférence que Jean a bien voulu nous confier et que, volontairement, je n'ai pas voulu rédiger totalement. Ces extraits sont en italique, sans guillemets, et je ne respecte pas toujours l'ordre de présentation orale qui nous en a été fait.

Toutes mes excuses donc pour les limites de ce compte-rendu très incomplet et un grand merci à Jean pour les très riches éclairages qu'il a bien voulu nous partager.

Après avoir précisé en introduction « *Je suis la Newsletter de NSAE depuis des années et je suis en parfaite connivence avec vos positionnements au regard de l'institution ecclésiale* », Jean Lavoué a d'abord présenté son livre :

« *DES CLAIRIÈRES EN ATTENTE* » paru au printemps 2021.



Il s'agit d'un livre témoignage, écrit le plus souvent de manière poétique sous-titré par l'éditeur « en chemin avec Jean Sullivan », tant Sullivan et René Guy Cadou – l'homme du dehors – ont été des témoins privilégiés de mon chemin spirituel.

Ces clairières ce sont les petits groupes d'humanité, auxquels on se ressource les uns et les autres... ce qu'Edgar Morin appelle des « oasis de fraternité » dans son petit livre de 2019 : « La fraternité pourquoi, Résister à la cruauté du monde ». C'est là son espérance, c'est aussi la mienne.

Au fil de son intervention, Jean Lavoué a rendu hommage à ses très nombreux compagnons de route. Je cite en regroupant : Maître Eckhart, Tauler, la grande tradition mystique : tout cela transmis notamment par Max Jacob... Sur le seuil : Simone Weil, Etty Hillesum, conscientes du monde non religieux qui vient... comme Bonhoeffer (pas si éloigné en cela de Camus...); auteurs américains, Moltmann... Bruno Mori, Spong... Maurice Bellet, Marcel Légaut, Bernard Feillet, Joseph Moingt, Maurice Zundel, Gérard Bessière, Lytta Basset, Teilhard de Chardin ou Jacques Pohier.

Beaucoup d'autres encore comme François Cassingena ou Tomas Halik au long compagnonnage avec l'athéisme, l'agnosticisme et devenu prêtre clandestinement dans la Tchécoslovaquie communiste. Tous deux se sont exprimés à propos des signes des temps d'une Église en sortie.

Thomas Halik revient souvent sur ces propos du pape François à la veille de son élection : « Jésus frappait à l'intérieur de la porte de l'Église et demande qu'on lui ouvre... désormais, il est sorti : il faut le suivre... »

Un laïc osant une parole libre, c'est ainsi que Jean Lavoué se présente et évoque sa recherche : une vision spirituelle, DIEU au CŒUR du MONDE et de l'HOMME. Une terre certes divine, mais aussi habitée d'une présence avec laquelle on peut dialoguer. Comme si un homme, Jésus, avait su incarner au mieux cette présence sacrée sur la terre.

Aujourd'hui, nous sommes tous un peu dans la posture d'un Cadou, hors religion, sans désir d'y chercher le sens, mais assoiffé cependant de confirmations concernant ce monde par une présence plus grande que lui et que nous. (...) Je lui ai consacré en 2019 ce livre : « René Guy Cadou, la fraternité au cœur » : il est pour moi un témoin christique par excellence dont notre monde a besoin, en dehors de toute référence à la sphère religieuse institutionnelle.

En fait, dit Jean Lavoué, et c'est ce sur quoi j'insiste dans mon témoignage, il s'agit là d'une mise en œuvre concrète, dans le registre de l'accueil de la parole évangélique de cette NOUVELLE ANTHROPOLOGIE qui nous caractérise tous aujourd'hui : Celle d'une autorité non plus fondée sur un seul, ou sur quelques-uns partageant les mêmes attributs, mais sur la parole de tous, hommes et femmes. Engagés à trouver une autre manière de faire tenir ensemble le lien commun.

C'est ce dans quoi nous nous trouvons partout engagés dans la société, dans les associations, les entreprises... Or, c'est là, me semble-t-il, où l'Église se trouve encore beaucoup trop enfermée dans une conception patriarcale, masculine, pyramidale et descendante de l'autorité. (...)

Que des hommes, mis à part, constituent la clef de voûte de notre être ensemble chrétien, c'est ce qui a tenu pendant des siècles la solidité de l'institution, mais ce n'est plus tenable aujourd'hui, ce que l'Église a beaucoup de mal à percevoir.

Pour le plus grand nombre, du fait du processus anthropologique et sociétal dans lequel nous sommes tous engagés aujourd'hui, c'est devenu totalement inacceptable, et cela le sera de manière croissante.

Ce sont aujourd'hui des hommes et femmes qui, dans toute la société, cherchent ensemble à inventer une autre manière de faire tenir les liens sociaux que sur le mode patriarcal. Assoiffés de parole, les femmes, les hommes, les jeunes quittent en grand nombre le modèle institutionnel ecclésial qui ne les rejoint plus.

Que leur proposer sinon clairières et oasis, les inviter à en créer...

Et Jean Lavoué précise ce qu'il entend par « clairières » :

C'est cette expérience des petits groupes de parole, le chaînon manquant entre l'individu et les institutions. C'est particulièrement vrai dans l'Église où nous avons été peu habitués à cette dynamique des petits groupes et de la circulation de la parole.

Ces petits groupes de partage, divers, sont devenus et constituent depuis des années l'humus de ma foi chrétienne, le terreau où elle se renouvelle, se maintient en vie.

Un nombre de plus en plus important de personnes, ayant pourtant soif de sens et d'Évangile, sont devenues totalement étrangères aux propositions ecclésiales classiques.

Elles sont esseulées, dispersées. Elles se sentent en dehors, hors les murs, en exode... Voire parfois même exclues tellement les exigences morales ou rituelles réaffirmées au fil des années ne semblent pas s'intéresser vraiment à ce qu'elles sont, à ce qu'elles vivent...

Elles n'iront pas aisément vers des formes institutionnelles ou autres si la seule logique qu'on leur propose est d'y adhérer sans que l'on prenne en compte leurs questions, leurs doutes, leurs recherches.

D'où l'importance de petits groupes intermédiaires, médiateurs, pour rassembler ces chercheurs de sens.

Si la vie sacramentelle et liturgique constitue un lieu essentiel de notre enracinement dans la tradition ecclésiale, son point d'ancrage tant personnel qu'institutionnel, je dirais que ces partages en petits groupes en constituent la respiration, et que trop souvent, ils nous ont manqués.

Une autre forme de partage sacramentel où la parole échangée, l'amitié, la table fraternelle constitue cette bonne terre d'accueil pour la semence évangélique.

Puis Jean Lavoué enchaîne pour dire ce qu'il entend par la CHRISTICITE, ce terme que j'utilise à plusieurs reprises dans mon livre, dit-il.

Ce serait peut-être tout simplement l'expression pour le christianisme de ce nouveau paradigme : Plus d'autorité en surplomb, séparée, extérieure, théiste.

Plus de Dieu en place d'exception au sommet d'une pyramide verticale, mais une présence divine en chacun, au cœur du monde, comme Jésus la révèle.

Au cœur de l'expérience humaine de chacun, une spiritualité émergente, un engendrement (Théobald), chacun devenant auteur.

On pourrait dire encore, ce qui dans l'Évangile ne se laisse réduire à aucune culture : l'inouï dont parle Dominique Collin à la suite de Kierkegaard.

Mon identité, on ne me la donne plus : je la découvre. Je l'expérimente.

Fondée sur celui qui accepte de s'en aller pour laisser place à l'Esprit en tout humain, au-delà de toutes confessions.

Une présence de l'Évangile dans le monde, qui ne se réduit pas à la sphère de la catholicité tentée de resserrer les rangs aujourd'hui.

*Le Christ est dehors, à nous d'aller à sa rencontre comme le dit le pape François depuis 9 ans...
Une présence qui monte de l'intériorité de chacun, répandue dans le domaine de la culture, des arts (...) dans tout ce qui, dans le monde, se situe du côté des pauvres, des victimes.
L'expérience de l'esprit quand Dieu s'absente : laissez Dieu s'en aller (Moingt) et faites l'expérience de la mort-résurrection.*

Finalement un nouveau paradigme de la foi faisant de chacun un auteur de sa propre vie, de sa spiritualité.

Dieu Faible qui se donne au ras de l'existence humaine, dans son absence même, invitant chaque homme à le trouver au cœur de sa propre humanité.

Au milieu du monde, au cœur de l'homme, à chercher ensemble...

Enfouissement de la foi évangélique dans le tissu même de l'humanité.

Caché et partout répandu...

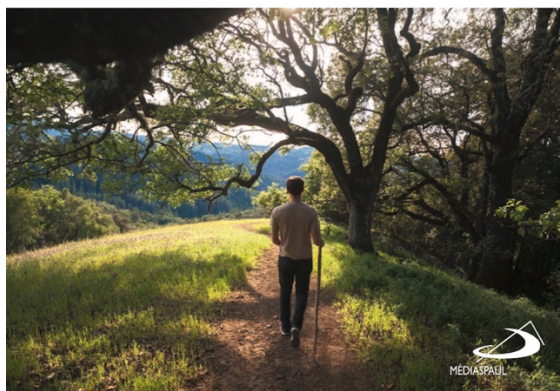
Loin des nostalgies identitaires qui sont tentées de contester cette présence de l'Esprit partout dans le monde en portant sur lui un jugement moral et condamnant.

Enfin LE POÈME, "Le Poème à venir, pour une spiritualité des lisières" à paraître en mars 2022 aux éditions Médiaspaul.

Jean Lavoué

Le poème à venir

Pour une spiritualité des lisières



Je situe d'emblée ce livre dans son prologue, sous la figure de Joseph Moingt et de son humanisme évangélique : celui d'une foi incarnée au cœur du monde...

Un Dieu qui vient à l'homme, dont Jésus est la figure ancrée dans notre humanité.

Avec lui, nous sommes appelés à accueillir et diviniser l'humain.

Non un Dieu du passé, mais de l'avenir.

Dans la tradition chrétienne, Jésus est le Poème par excellence, le « Verbe fait chair ».

Le Poème symbolise le dynamisme co-créateur associant l'humain et le mystère qui le dépasse dans l'émergence progressive d'une vie plus accomplie.

En résumé, quelques intuitions fondatrices :

La science est partie prenante de ce processus co-créateur. Le divin et l'humain ne cessent d'échanger et de se transformer l'un l'autre. C'est sur ce dynamisme co-créateur entre le divin et l'humain qu'il faut fonder notre Espérance.

Un divin proche : Emmanuel, Dieu avec nous.

Dans notre tradition, on peut dire que Christ est ce qui s'apparente le mieux au Poème. Ce que Teilhard signifie dans son œuvre avec la notion de Christogenèse et sa conception d'un point oméga.

Ce qui autorise à utiliser ce mot de Poème comme plus large, plus indéterminé que celui de Christ. En ce sens, toute femme et tout homme conscient de ce sacré qui le traverse peut devenir témoin, à son tour, du Poème.

Ce divin est je crois à l'œuvre en tout être, quelles que soient ses convictions, ses croyances ou ses incroyances... c'est ce qui pousse chacun à se dépasser dans l'amour, dans l'art, dans la solidarité, dans la protection de notre planète...

Dans un sens où chacun transforme l'autre (cf Etty, « t'aider mon Dieu à ne pas mourir en moi ») Dieu transforme l'humain et l'humain transforme Dieu... (...)

Ce que disait Sullivan quand il affirmait qu'entre un croyant lui présentant la foi avec une théologie admirable, parfaitement rationnelle et construite, et un athée qui dirait le poème de l'Évangile, il choisirait le Poème.

Conclure donc par cette attention aux autres, à ceux qui sont différents, qui ne parlent pas de Dieu avec évidence et qui pourtant sont aussi son visage.

Importance d'aller vers eux et pourquoi pas de créer avec eux de nouvelles clairières où le Poème se renouvellera comme une source nouvelle... Inventer avec eux des manières de partage eucharistique.

Cette réflexion serait insuffisante si elle ne s'ouvrait aux autres traditions, spiritualités en commençant par le judaïsme. L'œcuménisme premier, fondamental, avec les frères juifs. Mais cela ne suffit pas de rester dans la sphère des monothéismes.

« Dieu derrière la porte » de Simon Pierre Arnold : une spiritualité au-delà des religions, incluant les non-croyants, les agnostiques, les chercheurs en vérité sans oublier le dialogue de l'auteur avec la spiritualité andine. (Il partage la vie de ce peuple depuis 50 ans). Il articule la célébration de la nature et la tradition évangélique, sans verser dans le panthéisme.

Ces personnes s'engagent en grand nombre dans une quête de sens plus personnelle, fondée sur leur expérience propre : une approche plus dialogale, plus poétique et plus mystique aussi.

Un nouveau paradigme est aussi un déplacement : le lien fécond avec les pratiques silencieuses proposées par les spiritualités orientales y est souvent évoqué.

Cette approche consonne avec le diagnostic de José Arregi : « Les religions se trouvent, à notre époque, devant un défi historique : ou bien nous consentons à transformer radicalement notre façon de comprendre et de pratiquer les religions traditionnelles, en nous laissant inspirer par l'esprit plus que par la lettre, ou bien nous nous résignons à ce que les religions – christianisme compris – soient réduites à des bastions sociaux et culturels, jusqu'à ce que, plutôt tôt que tard, elles s'éteignent, leur legs spirituel d'origine tombant dans l'oubli. ».

Pour conclure sur le contexte actuel du christianisme, Jean Sullivan nous livre quelques convictions :

Le rapport de la CIASE fait un peu, mais très peu, trop peu, bouger les lignes à l'intérieur de l'institution. L'une de ses conséquences est le renforcement du mouvement identitaire qui accuse :

« votre christianisme (d'ouverture) a failli », tandis que parallèlement, se renforce aussi les « nones », sans religion.

Mais se développent aussi des formes émergentes de la spiritualité pour le plus grand nombre des chrétiens en exode.

Plutôt que de mettre de l'énergie à vouloir transformer un système rigide et résistant au changement, ils promeuvent des réseaux de créativité spirituelle et revisitent la théologie obsolète.

De nombreux auteurs notamment aux États-Unis aujourd'hui nous y aident (John Shelby Spong, Richard Rohr, Brian Mac Laren, Diana Butler Bass...), mais aussi Bruno Mori, Jurgen Moltmann...

Brian Mac Laren, l'un de ces auteurs de la spiritualité émergente, parle d'une triple migration :

- la grande migration spirituelle : d'un système de croyances à un genre de vie ; une dimension existentielle, voire mystique, un nouvel état d'esprit, débarrassé du carcan doctrinaire et dogmatique et fondé sur la coopération et l'amour.

- la migration théologique : d'un Dieu violent, dominateur et sacrificateur à un Dieu non violent et libérateur (Diana Butler Bass : Dieu ici, avec nous... avec les victimes – James Alison)

- la migration missionnelle : d'une religion organisée à une proposition de réseaux.

Je reprends dans mes notes ces dernières phrases de Jean :

Humaniser l'humain à la recherche en lui de ce qui est plus grand que lui, mais qui est aussi capable de massacrer (Poutine vient d'envahir l'Ukraine) en dialogue avec les autres humains habités par le même SOUFFLE, présent en tout homme.

L'Espérance (proverbe mexicain) « Ils ont voulu nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines ».

Compte -rendu fait par Colette GLUCK